

---

## Études littéraires africaines

### Un romancier-poète *sotho* : J.J. Machobane

Jean Limakatso Chaka



---

Numéro 24, 2007

La question de la poésie en Afrique aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035347ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035347ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Limakatso Chaka, J. (2007). Un romancier-poète *sotho* : J.J. Machobane. *Études littéraires africaines*, (24), 58–59. <https://doi.org/10.7202/1035347ar>

## UN ROMANCIER-POÈTE SOTHO : J.J. MACHOBANE

Écrivain *mosotho* (du Lesotho), James Jacob Machobane (1914-2007) est l'auteur des plusieurs ouvrages dont *Mahaheng a matšo* (1946)<sup>1</sup>. Dans son roman *Mphatlalatsane ea sekhutlo* (1947)<sup>2</sup>, il raconte l'histoire de Maphatšoe, un taureau d'une beauté magique qui naît dans la vallée de Khapung. Les régions avoisinantes désirent toutes s'en emparer par la diplomatie ou la force. Des conflits armés éclatent et font des ravages. Le taureau entre en guerre pour se défendre.

Dans une célébration des exploits guerriers, le narrateur enchâsse, dans son récit, des poèmes de louange en l'honneur du taureau. La strophe suivante est tirée d'un poème de Nchakha, un personnage émerveillé par le taureau<sup>3</sup> :

*Sealuma se luma ka mor'a sekhutlo.*  
*Se luma ka ha Mokotjo, thoteng ea bale.*  
*Khomo ea meso, Maphatšoe, ea fetoha leru,*  
*Ea luma joale ka nonyana, khomo ea setsoto (p. 65)*  
 [...] / *Holimo le sa lumeng, Maphatšoe,*  
*Lumela Mphatlalatsane ea sekhutlo ;*  
*Lumela khomo ea mafube ;*  
*Lumela naleli ea meso ;*  
*Khapha, menyepetsi ea sekhutlo.*  
*Letsatsi le ke le u tlišetse setsoto (p. 66).*

Le tonnerre a tonné jusqu'à l'arrière du Vallon.  
 Tonitruant, et jusque chez Mokotjo, tertre aux initiés.  
 Le Bovin des aurores Maphatsoe s'est mué en nuage,  
 Il tonne, comme l'oiseau foudre, le Bœuf stupéfiant (p. 29).  
 [...] / Le ciel sans plus de grondements, Maphatsoe !  
 Doumêla (salut à toi), Mphatlalatsane du Vallon !  
 Doumêla (salut à toi), le Bovin des premières Aubes !  
 Doumêla (salut à toi), l'Étoile des Aurores !  
 Sanglots, larmes coulant dans le Vallon...  
 Que le Soleil (le Jour) t'apporte le « setsoto, la surprise !... » (p. 30).

Le taureau se transforme en éléments naturels catastrophiques : le tonnerre, le nuage et l'oiseau-foudre et devient un guerrier féroce. La répétition du mot *luma*, prononcé [duma], placée en rime initiale, crée une sonorité [du, du, du, du] qui fait écho au tonnerre et thématise la peur.

Bien que le traducteur emploie le temps du passé, le poète emploie le présent : « Le tonnerre tonne à l'arrière du vallon. / Il tonne chez Mokotjo, au tertre des initiés ». Les actions et les bruits apparaissent comme phénomènes-

<sup>1</sup> Motsamai (E.), Machobane (J.), *Au temps des cannibales* suivi de *Dans les cavernes sombres*. Traduits du *sesotho* par Victor Ellenberger. Bordeaux : Confluences, coll. Traversées de l'Afrique, 1999, 167 p.

<sup>2</sup> *Mphatlalatsane, histoire d'un taureau* : travail inédit de Victor Ellenberger.

<sup>3</sup> La traduction des poèmes est de Paul Ellenberger, fils de Victor Ellenberger.

nes actuels se réalisant au moment même de l'énonciation. Dans la tournure *Khomo ea meso* (le Bovin des aurores), le poète fait un usage particulier du mot *meso* (les aurores), associé avec *naleli ea meso* (l'étoile du matin). Par allusion, le taureau devient cet astre du nom de Mphatlalatsane. Par la même structure *khomo ea setsoto*, qui signifie « le bovin de merveille », le poète clôt la strophe sur une note de gloire avec un parallélisme qui juxtapose la violence et la victoire.

La paix est signalée par la négation : « Le ciel qui ne tonne Maphatšoe »<sup>4</sup> dans une strophe qui supprime le verbe et l'action et se structure par une syntaxe équilibrée : la salutation *lumela* (accepte ma salutation) à l'ouverture et la métaphore de l'astre à la fermeture de la ligne. La répétition syntaxique crée une scansion musicale et rythmique qui traduit la joie, à l'opposé de la peur. La rupture structurale dans « Sanglots, larmes du vallon »<sup>5</sup> souligne le paradoxe de la guerre : souffrance et victoire.

Machobane emploie les techniques de la poésie orale *sotho*<sup>6</sup>. Le personnage Nchakha est l'équivalent du poète *sotho* qui récite la poésie héroïque après le combat. Ce genre se caractérise par les répétitions et la scansion musicale, d'une part, et de l'autre, par la fusion des images du monde animalier, écologique et humain. La métaphore est l'élément structurant de cette poésie où le paysage et les humains sont des acteurs principaux qui sont décrits avec les mêmes mots et images, d'où l'intérêt d'interpréter le récit de Machobane à la lumière des métaphores qui structurent le titre même du roman.

■ Jean LIMAKATSO Chaka

---

<sup>4</sup> Ma traduction.

<sup>5</sup> Ma traduction.

<sup>6</sup> Voir Guma (S.M.), *The form, content and technique of traditional literature in Southern Sotho*. Pretoria : J.L.van Schaïck, 1967.